

PAISIBLE TRISTESSE D'UNE SOIRÉE D'HIVER

Ce matin-là, le soleil émergeait de l'horizon et le ciel qui ne captait pas encore ses rayons commençait à virer du noir au bleu de Prusse profond. J'émergeais du sommeil, éblouie par le spectacle quotidien que l'azur réserve aux lève-tôt : la lune en dernier quartier trouait à l'est le firmament, pointant l'extrémité de son croissant vers la tache jaune de la station

spatiale internationale qui tournait, non scintillante pour se différencier des étoiles. Le nez en l'air, je m'interrogeais : l'avenir de mes petits-enfants est-il là-haut ? Est-ce que, comme l'affirmait le physicien Stephen Hawking, l'homme est déjà condamné à quitter une Terre qu'il est en train de détruire ? Ce sera sans moi et dans mon for intérieur, je me remémorais Rabindranath Tagore s'adressant à Dieu

« Ton aube touchera mon cœur de ses feux
et mon voyage commencera sur son orbite de triomphante souffrance. »

Le jour se lève. Demain le soleil montera au-dessus des toits d'en face, y trouverai-je encore le goût de la vie ?

Au Jardin des plantes de Nantes déserté par les enfants, il fait bon ce soir, un moment paisible avant que le Jardin ne ferme. Assises toutes deux sur un banc, Katherina me raconte :

— Ma vie, c'est la Manu (*), j'habite toujours à côté. Ma mère était polonaise, elle est venue en France pour le travail et c'est à la Manu qu'elle l'a trouvé. Elle était à l'atelier des cigares, c'était dur, les ouvrières ne gagnaient pas beaucoup mais il y avait une crèche et ma mère m'y déposait chaque matin.

Elle raconte son embauche à quinze ans, sa rencontre avec Marek qui était stérile pour avoir travaillé trop jeune dans les mines de charbon de Pologne.

— Tu sais, dit-elle, j'ai souvent pleuré de ne pas avoir d'enfants mais c'était une chance, nous n'avions pas d'argent.

Elle raconte le don fait aux ouvriers d'un terrain pour qu'ils puissent construire leur maison.

— Marek savait tout faire, c'est lui qui l'a construite, tout seul.

Elle dit le drame que fut pour les ouvriers la fermeture de la Manu, les embauches temporaires qui suivent, la terrible maladie de son mari que l'on a dû mettre en institution médicalisée.

— Il venait d'avoir sa retraite, il aurait pu profiter et moi aussi, mais maintenant, comme j'ai la maison, l'hôpital prend la retraite de Marek et la moitié de la mienne.

Pas de mots hostiles, elle n'accuse personne, elle détache un à un les feuillets de sa vie, sourit lorsqu'ils furent heureux, s'en détache quand elle n'a pu les vivre comme elle



TRÉSORS CACHÉS DE NOS ADHÉRENTS

l'aurait souhaité. Elle évoque combien la solidarité ouvrière leur a permis de se construire une conscience fraternelle.

Curieux, comme parfois la conscience fraternelle vous vient à partir d'un tout petit geste. À la Résidence, les repas du soir se font en petit comité, six ou sept personnes, une table, un cuisinier, deux « Étoiles » au service de la table : ce soir-là, Andromède et Cassiopée. Comme toujours, repas vite expédié sauf pour moi qui, arrivée en retard, me débats avec ma salade. Quand j'arrive au dessert, les autres ont fini. Andromède est venue la première, prendre une chaise et bavarder pour me laisser le temps de finir mon repas avant que les autres ne s'en aillent. Cassiopée arrive peu après, elle a rangé la vaisselle et mis la machine en route. Andromède nous parle de ses relations avec son chat, son affection pour lui, le déchirement à sa mort qui l'a fait renoncer à lui trouver un successeur. Sujet universel que l'animal de compagnie : on aime ? On



La Cigarière – Manufacture des tabacs – Nantes
œuvre du sculpteur Jacques RAOULT

n'aime pas ? Chacun a quelque chose à dire, la mayonnaise prend, ce sera bref mais intime et vrai, le temps pour moi d'achever tranquillement mon repas, quelques instants d'un échange sans retenue et notre rituel de fin de dîner – « Bonne nuit, dormez bien, soyez heureux ! » – était plein de fraternité ce soir-là. Merci les « Étoiles » !

Par Colette TOURNÈS



* La Manufacture des tabacs de Nantes a été inaugurée en 1864 et fermée en 1974. En pleine activité, elle employa mille sept-cents ouvriers, dont neuf sur dix étaient des femmes, préférées pour leur habileté manuelle et parce que leur salaire était la moitié de celui des hommes.